

suivait encore dans la vie. Son heureuse mémoire lui permettait de conserver le souvenir de leurs noms, de leur physionomie, de mille traits charmants, qu'il se plaisait à raconter. Naturellement, ses chers " anciens " lui gardaient de leur côté la plus profonde gratitude. Ils les avait naguère tellement conquis, qu'eux non plus ne pouvaient l'oublier. Et c'est là une chose plutôt rare. Car, hélas, il faut en convenir, les hommes oublient vite d'ordinaire, une fois aux prises avec les embarras de la vie, ceux qui furent la providence de leur jeunesse.

Si le bon frère Louis-Maxime Laferrière n'était ainsi jamais oublié, c'est qu'à la vérité il savait aimer ses élèves jusqu'au plus parfait dévouement. Rien ne lui était indifférent de tout ce qui pouvait contribuer à leurs succès. De toutes façons, il cherchait constamment à cultiver, disons le mot, à *éduquer* ses élèves. Non seulement les catéchismes et les classes principales, mais le chant, la musique, les jeux, tout, à ses yeux, avait son importance, et il se donnait à tout du même coeur.

Parmi les témoignages marquants d'estime et d'affection qui lui furent rendus à ses derniers moments, on nous permettra de signaler celui du maire de Montréal, M. Médéric Martin, qui lui rendit visite dans sa dernière maladie et qui tint à assister aux funérailles de son ancien maître de l'académie de Saint-Eustache. Cette démarche fait honneur à l'un et à l'autre, à l'ancien élève et à l'ancien maître. Il convenait, croyons-nous, de la souligner dans cette notice.

Le frère Louis-Maxime Laferrière était né à Berthier (en haut), le 10 mai 1848. Il entra au noviciat des Viateurs à Joliette — qui s'appelait alors l'Industrie — le 21 juillet 1864, c'est-à-dire à 16 ans, dès que son âge lui permit de solliciter son admission. Il eut l'honneur d'y être reçu par le vénéré fondateur des Viateurs au Canada, le Père Champagneur. En 1866, le 1er août, le frère Laferrière avait prononcé ses premiers voeux, et, en 1870, le 27 juillet, ses voeux perpétuels.

De 1866 à 1871, le frère Louis-Maxime avait consa-

cré les prémices Jacques-de-l'Achig depuis cinquante tres et de religieu: contribué à la for Nous avons écrit P ques, l'excellent fr ans. Il revint ensu fut successivement Saint-Eustache, à dans quelques autre

Depuis 1907, le vre du Juvénat et il fut un religieux n Ses confrères sont tous les salutaires e rieux et fidèle au p

Ses amis avaient e profession religieuse, une belle fête assuré ciel plutôt que ce jubilé d'or.

Et pourtant, il étai et si dispos, avec ses avait compté jouir en jouées, pleines de sou esprit du meilleur alo seins de Dieu, et le s affectionnaient, l'anc parti, le 14 février, p

Aux témoignages de parts, que sa famille titres, nous permette mais il est sincère. —